

Voir sur le site séquence : Bohémiens et saltimbanques- séquence complète

Charles Baudelaire, Les Bohémiens, 1852

La tribu prophétique aux prunelles ardentes 1
Hier s'est mise en route, emportant ses petits
Sur son dos, et livrant à leurs fiers appétits
Le trésor toujours prêt des mamelles pendantes.

Les hommes vont à pied sous leurs armes luisantes, 5
Le long des chariots où les leurs sont blottis,
Promenant sur le ciel des yeux appesantis
Par le morne regret des chimères absentes.

Du fond de son réduit sablonneux, le grillon, 10
Les regardant passer, redouble sa chanson ;
Cybèle, qui les aime, augmente ses verdure,

Fait couler le rocher et fleurir le désert
Devant ces voyageurs pour lesquels est ouvert
L'empire familier des ténèbres futures.

QUESTIONS D'ORAL POSSIBLES

1. Montrez par quels procédés l'auteur construit une atmosphère inquiétante.
2. Quelle esthétique ce poème reflète-t-il ? (ou reflète-t-il si vous préférez).
3. Ce poème répond-t-il à l'esthétique habituelle de l'auteur...
4. En quoi ce texte est-il une description ?
5. Ce texte requiert-il une interprétation ?

Commentaire [MD1]:



Gustave Courbet, la Bohémienne et ses enfants

Commentaire [MD2]: enjambement

Commentaire [MD3]: Oxymore, figure de style de prédilection de Baudelaire
L'ensemble est très antithétique. Les prunelles ardentes et les mamelles pendantes, les petits sur le dos et les fiers appétits.
Le ton est donné : une sorte de noblesse perdue, ensevelie mais toujours présente et une misère et un accablement presque animal. (les hommes vont à pied...)

COMMENTAIRE COMPOSE

Attention : j'ai rédigé une approche assez complète mais qui ne répond pas entièrement aux critères académiques. Il faut ici et là vous « fonder sur le texte » - ce qui signifie appuyer sur un procédé, signaler le passage, la figure de rhétorique etc... Mais vous avez une base à perfectionner...

Introduction

Suivant que l'on s'adresse aux peintres ou aux écrivains, la conception que l'on se fait des Bohémiens varie. Certes, les uns et les autres ont vu ceux-ci comme portés à la joie dès qu'ils en avaient une occasion. Les peintres peignent volontiers les festins des Bohémiens et sont sensibles à leur pittoresque. Or, qui dit pittoresque dit réalisme, et c'est sans doute pourquoi l'on voit souvent dans leurs tableaux les bohémiens représentés plus ou moins sous la figure de gueux.

Baudelaire est un héritier de la tradition picturale comme de la tradition poétique (voire des romanciers, comme Walter Scott). Dans le sonnet « Les Bohémiens », extrait des Fleurs du Mal, recueil célèbre et quelque peu sulfureux en 1857, lors de sa parution, il renouvelle le *topos pictural*.

Ce n'est ni un tableau parnassien, ni même une toile symboliste, c'est la mise en scène de parias pour lesquels les Dieux comme la nature ont des égards, et dont la fierté n'est pas altérée. Sans doute y-a-t-il une assimilation de ces parias de la terre avec le poète. On se souvient de l'albatros, et de ce thème du poète inadapté à la société, en marge. Mais c'est une vision poétique, inquiétante et lugubre, qui s'ouvre sur une marche silencieuse et se ferme sur l'image des « ténèbres futures » dans lesquelles la « tribu prophétique » semble s'immerger et disparaître.

Jean Pommier, dans son livre *Les Chemins de Baudelaire*, a parlé de la « suggestion impérieuse » que les images peintes exerçaient sur lui. Et Baudelaire lui-même a dit : « Le meilleur commentaire d'un tableau pourra quelquefois être un sonnet ou une élégie. » Il s'est inspiré de la gravure de Callot : « les Bohémiens ». Elle porte en légende deux vers, que sans nul doute le poète n'ignorait pas :

Ces pauvres gens, pleins de malaventures,
Ne portent rien que des choses futures,

Commentaire [MD4]: C'est l'approche que je crois il faut choisir. Il renouvelle un thème. Et en trois temps vous montrez comment il le renouvelle. Ce n'est pas ce que je fais dans les lignes suivantes mais c'est une autre option possible

Chez Callot, c'est par une dérision apitoyée. Baudelaire emprunte à la tradition picturale, dont il retient des détails : les armes, et les mères qui portent leurs petits. Mais il interprète de façon très personnelle ces *topoi* de la peinture pour présenter la troupe sous un jour à la fois pitoyable et inquiétant.

Le poète du monde moderne n'a apparemment retiré aucun élément de l'observation directe des Bohémiens de son temps. Il a préféré les faire surgir avec tout le cortège romantique, et les haillons assortis. Ils ont tous les *prunelles ardentes* et les hommes regardent le ciel. (Les femmes regardent sans doute leurs marmots voraces...) Tout dit d'ailleurs une forme de désolation, surtout dans le deuxième quatrain. Pitoyable, tout le suggère : les mamelles pendantes, les hommes qui vont à pied, les enfants blottis, le morne regret. Tout dit la misère, le dénuement, une sorte de défaite même, signée dans le corps lui-même : les seins des femmes, et les yeux des hommes.

Inquiétant peut-être mais superbe, fiers, et fils méconnus et obscurs de la grande déesse Cybèle, ces hommes de la « tribu prophétique », sont des rois, ils règnent sur un « empire », celui des puissances **occultes**.

A la tradition littéraire, Baudelaire emprunte l'idée que les Bohémiens, parias dans la société des hommes, sont en harmonie avec la nature, qui a pour eux des égards de mère. Ce trait permet l'assimilation, implicite, mais évidente dans le poème, des Bohémiens avec le poète.

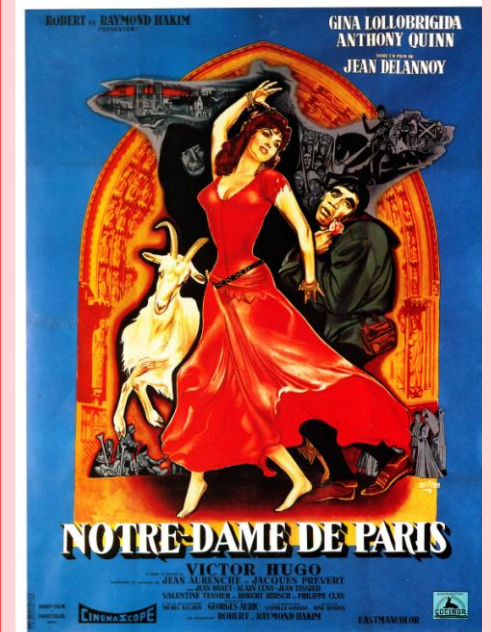
Pourtant, de cette infime indication, Baudelaire tire un vers qui résonne avec une tristesse profonde et grave :
« pour lesquels est ouvert

L'empire familial des ténèbres futures »

Par ces vers l'atmosphère qui s'était franchement éclaircie dans le premier tercet est ramenée à la tonalité voulue. Une synthèse s'opère, en quelque sorte, entre le pessimisme radical de la première partie et l'optimisme relatif de la seconde. Dépaysés dans le monde des hommes, d'où sont bannies leurs chimères, admis dans l'univers naturel et même salués, les Bohémiens ont accès au domaine dit « surnaturel », ou si l'on préfère au monde illusoire de l'avenir. A la voyance, toujours improbable et marquée par le mensonge, la vague prophétie et l'avenir lue au fond des mains, avec tout le cortège de croyances et de crédulité. Mais aussi l'aura magnétique de ceux qui voient dans l'inconnu. Et le caractère diabolique qui leur a été parfois associé (comme l'Esméralda de Victor Hugo).

Mais cette désolation, qui procède de leur exclusion sociale, ou plus exactement du rejet de leur univers de « chimères », ne laisse pas la nature indifférente. Elle s'exprime par le choix de deux motifs qui sont comme aux deux extrémités d'une échelle des possibles : le grillon et la déesse Cybèle. Chacun d'eux renvoie à une sorte de vocation oubliée, obscure, perdue...

Commentaire [MD5]:



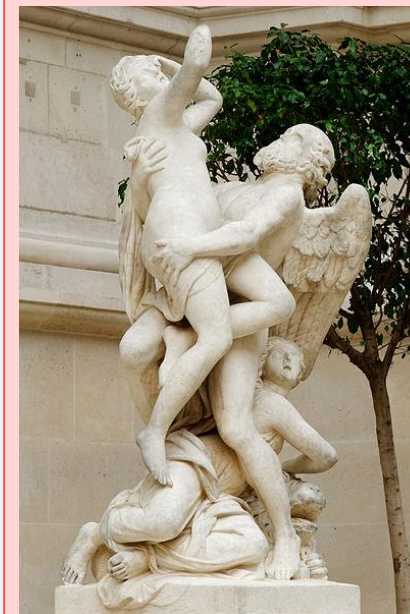
grillon redouble sa chanson, allusion au poète. Les bohémiens sont plutôt associés à la danse. Victor Hugo fera d'Esméralda une danseuse ensorcelante. Cybèle de son côté opère des miracles : elle « fait couler le rocher et fleurir le désert » ce qui n'est pas du même registre qu'augmenter ses légumes ». C'est la seule note lumineuse, mais ces fils de la nature sauvages semblent aveugles et sourds aux miracles que la déesse produit sur leurs passages. Ils passent, le regard ailleurs, perdus dans le ciel, et rêvant à des « chimères absentes ». Même leur rêve n'a pas de consistance.

Cybèle est la déesse de la nature en tant que puissance **sauvage** autrement dit elle a tout pouvoir sur elle. En les saluant, elle reconnaît en eux des « fils », et c'est la sombre magie des bohémiens, leurs pouvoirs de sorciers qui sont évoqués, suggérés, et annoncent le pouvoir le plus emblématique : celui de lire l'avenir, qualifié par la périphrase des « ténèbres futures ».

Ils en sont d'ailleurs « familier » de cet empire des ténèbres futures, et c'est sur cette note sombre, inquiétante que le rideau se referme sur ce qui est présenté comme un mystère. Cette troupe famélique et débraillée, qui passe sur la route, pathétiques et superbes, constituent comme un reste oublié d'un monde qui s'est refermé sur ses secrets. Figure d'une humanité prestigieuse dont ils gardent quelques traces, quelques reliefs, quelques signes encore mais invisibles aux communs des mortels. Et si leur est fermé le monde des hommes, la nature se souvient d'eux et réagit à leur passage, et l'avenir est en quelque sorte leur univers propre.

C'est une vision ambiguë que Baudelaire fait surgir de cette étrange tribu, en hardes, sans la joie que toute une tradition associe aux groupes de saltimbanques. C'est une vision ambivalente, délibérément inquiétante de ce que sont vraiment ces hommes, ces femmes, ces enfants, sous les oripeaux dont l'existence les a revêtus. C'est une tribu « perdue », de princes aux rêves déprimés, sans gloire, sans beauté, - mais qui en garde encore quelques vestiges-, et dont seule la terre se souvient, mais qui ne se souvient pas d'elle. Et c'est dans la nuit qu'ils semblent s'enfoncer sous nos yeux, par la plume du poète, et entrer dans l'oubli.

Commentaire [MD6]: Contrairement à Déméter qui est une déesse de la nature domestiquée, des moissons en particulier. Cybèle est d'origine phrygienne et la seule légende qu'on lui attribue est celle de son amour pour le jeune Attis. Désireux d'épouser une nymphe, la déesse le castra.



Saturne enlevant Cybèle, Thomas Regnaudin, musée du Louvres